

Article 6

Dr Jacek Tebinka, Politique de l'Union Soviétique lors de l'Insurrection de Varsovie 1.8 - 2.10.1944

L'insurrection de Varsovie a été le plus grand soulèvement armé de l'Europe résistante contre l'occupant allemand pendant la deuxième guerre mondiale. Elle a été initié par 20 mille soldats de l'Armée de l'Intérieur clandestine (AK), soit à ce moment, moins de la moitié des forces totales disponibles de l'organisation à Varsovie. Plusieurs centaines de soldats des Forces Armées Nationales (NSZ) et l'Armée Populaire Communiste (AL) les ont rejoints par la suite.

Presque dès le début l'Union Soviétique a montré une attitude ouvertement hostile à l'insurrection. Les racines de cette attitude incombaient au dictateur soviétique, Joseph Staline qui avait une idée du futur de Pologne totalement contraire au gouvernement polonais en exil menée par Stanislaw Mikolajczyk. Avec le retour des Puissances de l'Ouest, la Grande-Bretagne et les États-Unis, l'intention de Mikolajczyk était de reconstruire une République Polonaise indépendante. L'idée de Staline était menacée, car son principal objectif consistait à imposer un régime communiste en Pologne par le maintien une apparence de souveraineté au pays. Contrecarrer systématiquement les plans du Kremlin n'étaient pas les seules activités des diplomates du gouvernement polonais dans les capitales de l'Ouest mais aussi la force de l'état clandestin polonais avec sa division militaire. L'Armée de l'Intérieur a compté presque 300 mille individus à l'apogée de son développement en 1944.

Après avoir cessé de maintenir les relations diplomatiques avec le gouvernement polonais en avril 1943, Staline accéléra la formation de structures politiques et militaires communistes en URSS, avec l'idée dans le futur de leur donner l'ordre pour assurer prise de contrôle de la Pologne. Un facteur supplémentaire éveilla l'hostilité de Moscou quand l'Armée de l'Intérieur entama des actions militaires dans les régions de l'est de Pologne occupée par l'URSS depuis les années 1939-1941. Le ministre des affaires étrangères britannique, Anthony Eden, en pris conscience lors de la Conférence de Moscou quand le 29 octobre 1943 il demanda à son homologue soviétique Viacheslav Molotov, s'il pensait que l'Armée de l'Intérieur devrait recevoir leur appui. La réponse fut négative, bien que cette même Armée de l'Intérieur, relayée par Londres, fournissait des informations vitales aux Russes sur le potentiel militaire du Troisième Reich. Sans compter que l'Armée de l'Intérieur menait aussi des actions de sabotage décisives, comme l'interruption des lignes de communication allemandes avec les bases du front de l'Est.

Tout cela n'a pourtant pas retenu Staline d'attaquer violemment l'Armée de l'Intérieur lors de la conférence de Téhéran (28.11. -1.12.1943). Ses accusations sans fondement de collaboration avec les Allemands contre l'Armée de l'Intérieur n'ont pas été contredites par le Premier Ministre britannique Winston Churchill ou le Président américain Franklin D. Roosevelt, bien que complètement informés des faits. Pendant ce temps la direction de l'état major soviétique donnait des ordres pour que ses divisions se déplacent dans les régions de l'est de la République Polonaise, aux dépens de sa lutte avec les Allemands, avec le but de sortir les "bandes de nationalistes" polonais et de provoquer ainsi le conflit avec l'Armée de l'Intérieur.

L'insurrection de Varsovie fut le point culminant de l'opération "Burza" (tempête), dont le but était la libération de l'occupation allemande de la Pologne par l'Armée de l'Intérieur et que les représentants du gouvernement polonais en exil en obtiennent le contrôle. Suite aux contres opérations soviétiques ces actions dans les régions frontalières à l'est de la République de

Pologne au printemps et en été 1944 furent un échec. Les détachements de l'Armée de l'Intérieur prirent part à la libération de Wilno (Vilnius) et Lwow (Lvov), mais après la coopération initiale dans la lutte contre les Allemands, les Russes ont désarmé puis arrêté et expulsé les troupes polonaises vers les confins de l'URSS. Des Polonais en état de légitime défense attendirent des actions armées occasionnelles. Les actions ouvertement hostiles de la part de Moscou contre une organisation qui, après tout, était du même côté que les alliés de l'Ouest, ne rencontrèrent pas de réaction significative à Londres ou Washington. On considérait dans ces capitales que le vrai test des intentions soviétiques, serait la conduite de l'Armée Rouge à l'ouest de la Ligne Curzon, c'est à dire, dans des territoires que l'URSS n'a jamais revendiqué.

Cependant, Staline n'a jamais projeté d'autoriser le gouvernement légal polonais basé à Londres en revenir en Pologne. Dans ce but il forma un gouvernement de marionnette, en lui donnant le titre trompeur "Comité polonais de Libération Nationale" (PKWN), annonçant sa formation le 22 juillet 1944. Pour apaiser les doutes de Churchill et Roosevelt de plus en plus inquiétés par ce nouvel événement, le dictateur soviétique consenti à recevoir le Premier Ministre polonais Mikolajczyk arrivé à Moscou le 30 juillet 1944.

Le Soulèvement de Varsovie éclata le 1août 1944 à un moment où les armées soviétiques approchaient des faubourgs de Praga, sur la rive droite de Varsovie, et laissait entrevoir une entrée prochaine dans la ville. Un des principaux objectifs de l'offensive de l'Armée Rouge, qui commença le 23 juin 1944 depuis la Biélorussie, fut en effet la prise de Varsovie et la formation d'une tête de pont sur la rive gauche de la Vistule. Cependant le déclenchement du Soulèvement a coïncidé avec la contre-attaque allemande qui contrecarra temporairement l'avancée russe sur Varsovie, ce qui permit plus tard de donner un prétexte à la propagande soviétique pour justifier l'inactivité de ses troupes lors du soulèvement.

Les insurgés, ont pris le contrôle de la plupart des plus importants quartiers de Varsovie de la rive gauche de la Vistule. Cependant, ils n'ont pas réussi à prendre les ponts sur la rivière, bien qu'ils aient réussi à paralyser la principale artère d'approvisionnement allemande positionnée sur l'autre rive. Le destin de la capitale polonaise était maintenant entre les mains de Staline. Mikolajczyk a du chercher de l'aide pour le soulèvement auprès de lui, dont le succès même menaçait les buts politiques de l'URSS. Le temps commença à manquer aux Allemands et leur lutte simultanée sur deux fronts, les priva de réserves suffisantes. Pour tenter de réprimer le soulèvement, ils envoyèrent au début des troupes de police formées à l'improviste et dans la précipitation.

Au cours de ses pourparlers avec le Premier ministre polonais le 3 août en 1944 Staline exprima ses doutes sur le potentiel militaire de l'Armée de l'Intérieur pour libérer la capitale. Ce même jour, le mauvais temps empêcha les avions alliés décollant des aérodromes de la lointaine Italie, de larguer par avion les armes aux insurgés. Churchill demanda personnellement aux Russes de l'aide, mais le dictateur répondit le 5 août que les rapports qui venaient des Polonais étaient largement exagérés et que l'Armée de l'Intérieur constitué de divers bataillons appelés de manière abusive des divisions, étaient de fait, pas capables de prendre la ville. Quatre jours plus lors du départ de Mikolajczyk, Staline parut mieux informé de la situation à Varsovie et promis son aide, pourtant en réalité son intention était de s'assurer que le soulèvement finira par un échec. L'offensive de l'Armée Rouge lors de l'approche de Varsovie se bloqua net. Pendant tout le mois d'août et la première partie de septembre pas une fois les avions soviétiques n'ont volé sur Varsovie, ce qui permit à plusieurs Stukas allemands de décoller de l'aéroport Okecie, situé à quelques minutes de vol, pour bombarder l'Armée de l'Intérieur impunément. En même temps les aviateurs polonais, anglais et sud-africains qui décollaient d'Italie pour survoler la moitié de l'Europe en subissant de lourdes pertes afin de larguer aux insurgés l'armement et les provisions. Pourtant aucune d'autorisation d'atterrir du côté soviétique du front n'a été accordée, et ce même en cas de panne.

Mi-août, Staline mis à nu son opposition hostile au soulèvement, devant les puissances occidentales quand les diplomates soviétiques ont refusé l'autorisation aux Américains de débouter un transport aérien par 100 bombardiers américains qui partis de bases en Grande-Bretagne avaient pour objectif de lâcher des cargaisons d'armes sur Varsovie pour ensuite atterrir sur les

aérodromes d'Ukraine. Une note soviétique reçue par l'ambassade américaine à Moscou déclara: "...le déclenchement du soulèvement de Varsovie dirigé par la population civile est une aventure périlleuse et irréfléchie et le gouvernement soviétique ne peut pas lui accorder son appui."

Cependant même si les explications justifiant la passivité à terre de l'Armée Rouge pouvaient être plausibles, la position de Staline concernant la question de largages des Alliés ne laisse guère d'illusion sur son désir d'échec de l'insurrection. Le dictateur avait donc révélé ses intentions quelque peu prématûrement risqua le conflit avec les alliés de l'Ouest en particulier avec la Grande-Bretagne. Ses peurs étaient pourtant exagérées, car un largage aérien, sans supports terrestres, n'aurait pas pu changer radicalement la situation militaire des insurgés qui se détériorait durablement.

Churchill souhaita venir en aide aux insurgés et essaya de persuader les Américains d'appuyer ses efforts à Moscou. Mais l'idée d'adopter une position plus ferme contre l'URSS n'a pas gagné l'adhésion de la Maison Blanche. Le Premier Ministre britannique réussit seulement à persuader Roosevelt d'envoyer une lettre commune le 20.8.1944, à Staline avec une demande de son consentement pour des transports aériens. La réponse du Kremlin était encore une fois négative. L'idée suivante de Churchill voulait que les puissances de l'Ouest mettent Moscou devant le fait accompli avec l'envoi des avions et les provisions pour les insurgés et en débarquant, si nécessaire, sur les aérodromes soviétiques sans leur demander leur consentement ; Washington s'opposa à cette idée. Fin août 1944 le président américain avait conclu que les alliés de l'Ouest n'étaient plus en mesure de faire quoi que ce soit pour le support aéroporté aux insurgés. L'information au sujet du Soulèvement, et la vision de Staline arrivaient à Roosevelt manipulés par son conseiller Harry Hopkins, sympathisant de l'URSS, et qui fut souvent suspecté de collaboration secrète avec les Russes.

Cependant, Washington consenti à publier le 30 août 1944 une déclaration commune avec Londres pour reconnaître le statut des insurgés en tant que combattants militaires. Dès le début, Churchill n'avait pas eu de doutes à propos du sujet, et le délai de presque un mois résultait avant tout de l'attente de la décision américaine. Moscou qui visait l'élimination de l'Armée de l'Intérieur, n'a évidemment jamais projetée de se conformer avec cette déclaration.

L'attitude hostile du Kremlin envers l'insurrection de Varsovie a engendré le 4 XI 1944 des critiques tranchantes de l'URSS lors de la session du cabinet de guerre britannique. Les Ministres ont publié une lettre directe à Staline dans laquelle ils ont exprimé leur inquiétude sur sa politique en désaccord avec l'esprit de l'alliance anti-allemande. Churchill envisagea en représailles de restreindre l'appui logistique vers l'URSS, mais il fut retenu par le Bureau des Affaires Etrangères. Les vues similaires ont été exprimées dans les cercles américains par un jeune diplomate prometteur, George Kennan. Roosevelt était néanmoins loin de partager l'outrage des Anglais, et le lendemain il envoya un curieux télégramme au chef britannique ou il déclarait, citant l'information fournie par l'intelligence américaine, que les insurgés avaient lâché Varsovie et que le problème était ainsi résolu de lui-même.

Mis en colère par la position soviétique le gouvernement britannique encouragea la presse à faire un rapport sur les raisons du manque d'appui les alliés de l'Ouest. Pour la première fois depuis l'affaire Katyn qui avait été étouffée efficacement, les journaux britanniques ont écrit ouvertement sur le désaccord de l'alliance sur la question polonaise. Les voix des quotidiens les plus importants se sont fait échos des très justes inquiétudes des politiciens et diplomates britanniques sur les intentions de Staline, et jamais il n'eut de plus grande inquiétude pour les futures relations de l'après-guerre. L'insurrection de Varsovie n'a pas menacé les relations entre les puissances de l'Ouest et l'URSS. Sous contrainte, Moscou consenti à contrecœur le 9 septembre 1944 de permettre aux avions alliés le largage aérien des provisions, mais sa position initiale restait la même.

La propagande soviétique ne laissa aucun doute à ce sujet. La Radio de Moscou menaça les chefs du déclenchement de l'insurrection, y compris Tadeusz Bor-Komorowski commandant en chef de l'Armée de l'Intérieur, de procès assortis de peine de mort, une fois que l'Armée Rouge entrera à Varsovie. Pourtant, Staline mena un jeu d'illusions envers les alliés de l'Ouest. Le 10 septembre il

arrangea la prise du quartier de Praga sur la rive droite de Varsovie-ce qui pris quatre jours aux Russes, et instruisit l'armée de l'air soviétique pour commencer l'approvisionnement aérien des insurgés. Celui-ci fut entrepris de nuit par des avions PO- 2, des petits bi-plans qui larguèrent les armes et les munitions en volant bas et sans parachutes ainsi souvent détruites dès l'atterrissement. Le travail fut complété par les avions alliés qui partirent d'Italie pour fournir 100 tonnes de provisions aux insurgés avec une perte de 250 aviateurs dans l'opération.

Devenant enfin possible à partir du 18 septembre 1944, plus d'une centaine de forteresses volantes américaines B-17 laissèrent tomber au-dessus de Varsovie 1330 cargaisons d'armes, de munitions et autres vivres, pour débarquer ensuite sur le côté soviétique du front. Cependant, cette aide arriva trop tard et eu un effet limité (approximativement 400 cargaisons seulement sont parvenues aux insurgés), comparé au fait que les régions de Varsovie entre les mains de l'Armée de l'Intérieur avaient considérablement diminué depuis la mi-août.

Les actions des Soviétiques portés sur la rive droite de la Vistule ont permis au commandement de l'insurrection de cesser les pourparlers avec les Allemands au sujet de la capitulation. L'espoir d'une aide s'avérait sans fondement. Plusieurs régiments le 15-19 septembre de la dite Première Armée Polonaise, forces armées initiales d'une Pologne communiste formée par l'URSS, essayèrent de saisir les têtes de pont de la rive gauche de Varsovie. Mais ceux-ci subirent de lourdes pertes au final. Approximativement 2000 furent tués ou disparurent avec pour résultat le fiasco de l'opération mal engagée avec des effectifs trop faibles et la privation d'un support optimal d'artillerie.

Les largages soviétiques pour les insurgés, leur accord au transport aérien allié, les tentatives de débarquement à travers la Vistule, tout cela auraient pu donner l'impression que l'URSS avait changé son avis au sujet d'un soulèvement qu'elle semblait enfin soutenir. Cependant, la vérité était bien autre. Le représentant PKWN à Moscou, Stefan Jedrychowski, allait d'ailleurs bientôt devoir s'en rendre compte. Le 23 septembre 1944 il tenta un accord avec Molotov sur les lignes directrices de la propagande communiste concernant le soulèvement. Le représentant PKWN avait commis une méprise en pensant que l'attitude de l'URSS avait changé. Voilà ce qu'il entendra de Molotov : "Le Commissaire du peuple Molotov me demanda d'emblée si j'étais en phase avec la vue du gouvernement soviétique sur les événements à Varsovie (c.à.d. la provocation anti-soviétique de l'Armée de l'Intérieur). J'ai répondu que je connaissais ce point de vue et que je l'ai jugé pour être en rapport avec la première phase du Soulèvement de Varsovie. À ceci j'ai reçu la réponse que la vision originale n'avait pas changée". Ces mots ont été prononcés par le subalterne de Staline seulement quelques jours après que les survivants de l'opération désastreuse de la première Armée étaient revenus à Praga, quartier de la rive droite de Varsovie.

Privé de l'espoir d'une aide réelle, les insurgés furent forcés le 2 octobre 1944, de signer l'accord de reddition après 63 jours de lutte solitaire contre les Allemands. Ceux-ci continuèrent dans les mois suivants leur entreprise de dévastation systématique de Varsovie. L'Armée Rouge entama l'offensive suivante sur le territoire de la Pologne centrale en janvier 1945, ainsi, les Allemands ont été enfin forcés de quitter les ruines de la capitale polonaise le 17 janvier 1945.

L'absence d'aide pratique du côté soviétique pour le Soulèvement de Varsovie était l'aboutissement logique de Staline de son plan directeur motivé par la formation d'un gouvernement vassal d'une Pologne apparemment indépendante. La destruction par les Allemands de la plus grande scène de lutte pour l'indépendance polonaise a créé un scénario du rêve pour Staline et pour le PKWN qui dépendait de lui et, qui le 31 décembre dans la dernière nuit de 1944, était reformé en un Gouvernement Temporaire conformément à leur planification.

Jacek Tebinka

L'existence et la parution de cet article a été rendue possible grâce à la générosité de fondation Brzezie Lanckoronski